LETTRE
D'UN
QUAKER
A
FRANÇOIS DE VOLTAIRE,

ÈCRITE

A l'Occasion de ses REMARQUES sur les ANGLOIS;

PARTICULIEREMENT

SUR LES QUAKERS.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.



A LONDRES:
Chez PAUL VAILLANT, vis-à-vis la Rue de *Southampton*, dans le *Strand.*
M DCC XLV.
[*Le Prix est d'un Schelin.*]

PREFACE*.

LA Lettre ſuivante occaſionée par celles que Voltaire *a publiées touchant les Quakers, & écrite par l'un d'eux, lui fut fidellement envoyée dans le tems que porte la date.*

On ſe propoſoit de fournir à cet Auteur le moyen de corriger dans [a] *une nouvelle Edition de ſes* Lettres, *les fautes qui lui etoient échappées dans la premiere ; afin que donnant par là une preuve de ſon attachement ſincere à la Verité, il pût en meme tems, & ſe faire honneur à lui-meme, & rendre juſtice aux Quakers.*

Mais ces Lettres ayant depuis ce tems-là été réimprimées en François *ſans qu'il y ait corrigé aucune des fautes qui lui avoient été indiquées ; l'Auteur de celle-ci a conſenti qu'elle fut donnée au Public, pour mettre les lecteurs*

* *Ecrite par un Ami de l'Auteur.*

[a] *Imprimée à* Londres *ſous le Nom de* Baſle *en* 1734. *C'eſt l'Edition qu'on a ſuivie.*

en etat de faire d'eux mêmes ce qu'il auroit mieux aimé que cet Ecrivain eut fait.

C'eſt un trait de prudence dans un Auteur de meſurer ſes forces & choiſir un ſujet qui lui convienne [b] *: mais c'eſt à quoi il ſemble que* Voltaire *n'ait pas pris garde, quand il s'eſt mis ſur le pié de traiter des matieres de Religion ; la frivole plaiſanterie de ſes expreſſions ne convenant point à la gravité du ſujet.*

La politeſſe de ſon Style & l'elegance de ſes expreſſions ont quelque choſe de fort agréable & de fort amuſant : mais des Erreurs de fait, *revêtues de ces ornemens, n'en ſont que plus dangereuſes, & le grand nombre qui s'en trouve dans ſa troiſiéme & quatriéme Lettre, montre qu'il n'eſt pas bien inſtruit des faits qu'il entreprend d'ecrire.*

Où eſt ce qu'il a lû qu'un Juge de Paix envoya George Fox *aux petites Maiſons de* Derby *& ordonna qu'il y fut fouetté* [c] *? Ou que cet Ordre a été executé là, ou ailleurs* [d] *? Ou que* George Fox *étoit fouetté de tems en tems* [e] *: & qu'un jour il fut mis au Pilori* [f]. Où eſt ce qu'il a

[b] Sumite materiam veſtris qui ſcribitis æquam
Viribus ; & verſate diu, quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri. HOR. *de Arte Poet.*

[c] Ubi ſupra, p. 18. [d] Pag. ibid. [e] Ibid. [f] Ibid.

a trouvé que *George Fox* se mit à faire des contorsions & des grimaces, à retenir son haleine, & à la pousser avec violence[g]? *Ce sont là des choses inconnues à ceux qui ont le mieux etudié l'Histoire des Quakers: Ils les regardent comme de purcs saillies de l'imagination de l'Auteur, qui ayant voulu representer* George Fox *sous le Caractere injurieux d'un homme* saintement fou, *n'a eu d'autre raison de faire ces contes, que parce qu'ils convenoient à ce Caractere.*

Il lui plait de dire que les Quakers furent quelque fois persecutez sous *Charles* II, non pour leur Religion, mais pour ne vouloir pas payer les dixmes au Clergé; pour tutoyer les Magistrats; & refuser de prêter les Sermens prescrits par la Loi[h]. *Il auroit dû considerer que toutes ces choses sont des points de Religion chez les Quakers. Mais il a oublié la principale cause de la persecution qu'ils souffrirent dans ce tems-là; savoir, qu'ils* faisoient des Assemblées publiques pour servir Dieu. *C'est à cause de cela qu'ils furent mis à l'amende, qu'ils furent emprisonnez, vexez, & traitez cruellement. Dira-t-il que* ce n'etoit pas pour leur Religion?

Il

[g] Pag. 19. [h] Pag. 21.

Il parle de l'Epître Dedicatoire de l'Apologie de Barclay *à* Charles II, *& remarque comme une chose étonnante, que cette Lettre écrite à un Roi par un particulier obscur eût son effet, & la persecution cessa*[i]. *Mais c'est encore une Erreur; car la persecution dura plusieurs années apres que cette Epitre eut été écrite, & elle ne cessa qu'apres la Mort de* Charles II.

Il dit dans sa quatriéme Lettre, que Guillaume Penn *(qui etoit allé en* Hollande) repassa bientot en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son Pere, & vint recueillir ses derniers soupirs[h]. *Mais c'est une autre erreur: car il est certain que le Pere de* Guillaume Penn *etoit mort avant que son fils allât en* Allemagne.

Nous avons trouvé à propos de remarquer ces fautes dont quelques unes n'ont pas été rélevées par l'Auteur de cette Lettre, qui en la publiant a eu des vûes bien plus importantes, c'est à savoir, de defendre la doctrine des Quakers contre les fausses idées qu'on s'en fait; de donner au public un portrait fidelle & naïf de cet excellent homme George Fox; *& de faire voir que le Principe fondamental de la* Lumiere divine *reconnu & enseigné par les Quakers,*

[i] Ibid pag. 22. [k] Pag. 26.

Quakers, eſt ce guide interieur & celeſte, *&* *ce* directeur *que les plus ſages & les plus vertueux de tous les hommes ont fait profeſſion de ſuivre, & que c'eſt cette même Sageſſe dont l'Auteur du Livre intitulé* la Sageſſe de Salomon *nous donne une deſcription ſi juſte, ſi vive & ſi élegante : " La Sageſſe, dit-il*[1]*,
" qui a tout créé m'a inſtruit : car il y a en
" elle, un Eſprit d'intelligence, qui eſt ſaint,
" unique, multiplié dans ſes effets, ſubtil, di-
" ſert, agile, ſans tache, clair, doux, ami
" du bien, penetrant, que rien ne peut empe-
" cher d'agir, bien faiſant, amateur des
" hommes, bon, ſtable, infaillible, calme, qui
" eſt intelligible, pur & ſubtil. Car la Sa-
" geſſe eſt plus active que toutes les choſes les
" plus agiſſantes : & elle atteint par tout à
" cauſe de ſa pureté. Elle eſt la vapeur de
" la vertu de Dieu, & l'effuſion toute pure de
" la clarté du Tout-puiſſant : C'eſt pourquoi
" elle ne peut être ſuſceptible de la moindre im-
" pureté ; parce qu'elle eſt l'éclat de la Lu-
" miere Eternelle, le miroir ſans tache de la
" Majeſté de Dieu, & l'Image de ſa bonté.
" N'etant qu'une, elle peut tout : & toujours
" immuable en elle-même, elle renouvelle toutes
" choſes, elle ſe répand parmi les nations dans
" les Ames ſaintes, & elle forme les Amis de
" Dieu*

[1] *La Sageſſe*, c. vii. 22--28. *de la Traduction de* Sacy.

" *Dieu & les Prophetes.*" *Cette* Sageſſe [m] animant *George Fox* l'a rendu l'heureux inſtrument de la Converſion de plus d'Ames à Dieu, que n'ont fait un grand nombre *de* Sages, *de* Scribes, & *de* Diſputeurs de ce Monde. En lui a été ſingulierement verifiée cette reflexion de l'Apotre Paul, 1 Cor. i. 27, &c. que " Dieu " a choiſi les choſes folles de ce Monde, pour " rendre confuſes les Sages : & que Dieu a " choiſi les choſes foibles de ce Monde, pour " rendre confuſes les fortes : & qu'il a choiſi " les choſes viles de ce monde, & les mépriſées, " même celles qui ne ſont point, pour abolir " celles qui ſont : afin que nulle chair ne ſe " glorifie devant lui."

[m] *Qui dans le Language du Nouveau Teſtament eſt* la Parole de *Chriſt* qui habite en nous. *Coloſſ.* iii. 16. CHRIST qui eſt la puiſſance de Dieu, & la Sageſſe de Dieu, 1 *Cor.* i. 24.

LETTRE

LETTRE

A

FRANÇOIS DE VOLTAIRE.

A Londres, le 25 de Septembre, 1733.

Ami VOLTAIRE,

J'AI lû tes *Lettres ſur les Anglois*, & j'ai remarqué dans celles qui regardent les Quakers, pluſieurs choſes qui ont beſoin d'etre corrigées. J'ai appris en meme temps qu'on ſe propoſoit de publier ces Lettres en François, ce qui m'a obligé de t'envoyer mes obſervations pour empêcher, s'il eſt poſſible, que les erreurs & les fautes qu'on y trouve ne ſe répandent pas plus loin ; & je l'ai fait avec d'autant plus de confiance, que tu as declaré dans ta Lettre ſur l'Incendie d'Altena, que tu *fais profeſſion* de t'attacher à *l'exacte verité*, & que *tu la preferes à tout* [a].

Je n'ai rien de fort important à remarquer ſur ta *premiere Lettre*, te laiſſant la liberté de plaiſanter un peu à ta maniere ; mais quand tu dis que le Quaker à qui tu rendis viſite, *te parla d'un ton d'inſpiré*

[a] *Lettres*, &c. p. 227.

d'inſpiré pour te prouver que les Sacremens etoient tous d'Invention humaine, & que le mot de Sacrement ne ſe trouvoit pas une ſeule fois dans l'Evangile [b] ; je ſuis porté à croire que tu n'a pas été fort ſcrupuleux à rapporter les termes dont il ſe ſervit, & que tu as bien moins eu en vuë d'expoſer fidellement ſes raiſons, que de divertir le credule Lecteur aux depends du Quaker. Car ſi par les *Sacremens* tu entends le Bateme d'eau, & ce qu'on appelle la *Cene du Seigneur* qui ſe celebre avec du pain, & du vin, je puis t'aſſurer que les Quakers n'ont jamais ſoutenu, ni entrepris de prouver, qu'ils ſont purement *d'Invention humaine.* Car bien qu'ils croyent que dans la maniere dont on adminiſtre aujourdhui le Bateme & la Cene du Seigneur, il y a pluſieurs choſes qui ſont d'Invention humaine, ils ſont neanmoins ſi eloignez de dire que le Bateme d'eau, ou la Cene du Seigneur, ſont d'Invention humaine, qu'ils les regardent au contraire comme des Ordonnances de Dieu, dont l'une a été donnée ſous la Diſpenſation de Jean, & l'autre ſous la Loi. Mais quoique les Quakers croient que le Bateme d'eau, & la Cene du Seigneur, où l'on prenoit & donnoit du pain & du vin, ayent été ordonnez de Dieu pour un tems, comme les autres Ceremonies legales ; cependant ils ſont perſuadez que ni l'un ni l'autre ne ſont pas comparables ou equivalens à l'Adoration [c] *en eſprit & en verité*, que Jeſus Chriſt eſt venu établir ; & que de leur nature ils ne ſont pas capables de produire cette Juſtice morale, qu'il a ſi fortement recommandée à ſes Diſciples. D'ailleurs, ils croyent que ſi Chriſt avoit

[b] Vide *Lettres*, p. 7. [c] *Jean* iv.

avoit jugé que le Bateme d'eau & la Ceremonie de prendre du pain & du vin, etoient de quelque neceſſité pour obtenir le Salut, ou pour purifier l'ame ; il en auroit tres expreſſement ordonné l'uſage, & marqué d'une maniere claire & preciſe le tems & la maniere de les celebrer. Avoir d'autres ſentimens, c'eſt au jugement des Quakers rabaiſſer la Sageſſe & la Prudence de Chriſt ; & en effet dégrader ſa connoiſſance infinie & la mettre au-deſſous de celle du Legiſlateur des Juifs, qui a marqué avec beaucoup de clarté & de préciſion le tems & la maniere de faire les Ceremonies de la Circonciſion & de la Paque, & par ce moyen a prevenu les diſputes & les conteſtations qui auroient pû arriver.

II. Dans ta *ſeconde Lettre*, je ſuis aſſuré que tu as très-mal repreſenté la maniere dont cet homme parloit & prêchoit, pour ne pas dire que tu en fais une deſcription goguenarde & boufonne ; & enſuite pour te tirer d'affaire, tu fais dire à ton Ami, *Nous ſommes obligez de les tolerer* (ces manieres) *parce que nous ne pouvons pas ſavoir ſi un homme qui ſe leve pour parler ſera inſpiré par l'Eſprit ou par la Folie. Dans ce doute & cette incertitude nous écoutons chacun patiemment : nous permettons meme aux femmes de parler.* Mais ceci a bien plus l'air d'une raiſon que tu as imaginée toi-même, que de ce que ton Ami a dû te dire : car un Quaker auroit raiſonné ainſi : " Puiſque Dieu ſait tout & " qu'il eſt preſent par tout, & que Chriſt a dit, " *Où il y a deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon*

" *nom, je me trouve là au milieu d'eux* [d], nous nous aſſemblons pour jouïr de l'accompliſſement des paroles de Chriſt parmi nous, & ſentir l'operation de ſon Eſprit, ſans laquelle nous ne pouvons ni *operer notre Salut* [e], ni rendre à Dieu un culte agréable : & comme lorſque nous ſommes aſſemblez, & que nous adorons Dieu *dans le Silence*, nous ne ſavons pas qui il appellera au Miniſtere, ſon Eſprit ſouflant où il lui plait [f], c'eſt la raiſon pourquoi nous permettons à tout homme, ou à toute femme, dont le cœur eſt échauffé de l'Amour de Dieu, de declarer ce qu'ils trouvent imprimé au fond de leur cœur. Nous croyons que cette liberté & prerogative generale eſt tres-raiſonnable, & tres-utile ; qu'elle contribue extremement à l'edification, à la conſolation, & à l'encouragement mutuel des fideles ; & qu'elle eſt outre cela conforme aux premieres Aſſemblées ou Egliſes Chretiennes, comme on le peut voir dans les Actes des Apôtres, & dans la premiere Epitre de Paul aux Corinthiens.

Et pour donner encore plus de poids & de force à cette raiſon, il auroit pû dire, que puiſque Dieu, dont les Promeſſes ſont toutes *Oui & Amen en Jeſus Chriſt* [g], a déclaré par le Prophete Joël, que dans les derniers tems il *répandroit de ſon Eſprit ſur toute Chair, & que ſes fils & ſes filles prophetiſeroient :* il a donc certainement voulu & ordonné que tous ceux qui participeroient à l'efuſion de ſon Eſprit, ſoit hommes ſoit femmes, auroient la

[d] *Matt.* xvii. 20. [e] *Phil.* ii. 12, 13, *Operez votre ſalut*, &c. [f] *Jean* III. [g] 2 *Cor.* i. 20.

la liberté & le privilege de déclarer les pensées de leur Cœur.

Les Quakers sont tres persuadez que dans les lieux où l'on n'accorde pas cette liberté, on est privé d'un des plus avantageux, & des plus considerables privileges de l'Evangile [h]: Car si ceux qui font profession du Christianisme avoient toujours attendu qu'ils fussent enseignez de Dieu, qui a promis de *paitre* lui même son Peuple, & ne se fussent pas livrez à une multitude de Docteurs, & compté sur les *hommes* pour la *nourriture spirituelle*; Christ qui a dit à ses Disciples, *toute puissance*

[h] *Le judicieux* Jean Locke *fait une remarque qui vient ici fort à propos.* " Il paroit clairement, *dit-il*, par le " Livre des *Actes des Apotres* que *sous l'Evangile l'Esprit* " *de Dieu* seroit repandu sur les Femmes aussi bien qu' sur " les Hommes; & où pouvoient ils profetiser avec " plus d'utilité, & de bienseance que dans leurs Assem- " blées?" *Voyez sa Paraphrase & ses Notes sur la* 1. *Epit. aux* Corinth. *c.* xi.

Un autre Ecrivain tres judicieux a aussi fait cette importante remarque : " C'est l'Esprit Consolateur, *dit* " Fenelon, qui fait par lui-meme tout ce qu'il lui " plait. Rien de tout ce qu'il ne fait pas dire, n'est " parole de vie: ce qu'il fait dire *par quelque bouche* " *que ce soit*, se fait sentir & opere jusqu'au fond de " l'ame. C'est la Voix toute-puissante du Créateur. " Un mot dit tout, & fait tout; les plus solides dis- " cours ne disent & ne font rien." *Oeuvres spirituelles*, *Lettre* 60.

Et plut à Dieu que ces paroles fussent bien entendues & bien considerées par ceux qui se donnent le titre de Vicaires de Christ, *d'Eveques*, *de Pasteurs des Ames*, *& de Ministres de l'Evangile! Alors on ne verroit plus des personnes innocentes, hommes & femmes, persecutées pour avoir dit ou écrit ce qu'elles sont persuadées leur avoir été suggeré par le St. Esprit.*

ſance m'a été donnée dans le Ciel & ſur la terre, & voici je ſuis toujours avec vous juſques à la fin du Monde[i]*: Chriſt*, dis-je, auroit fourni à ſes Egliſes des Paſteurs qui leur auroient dûement adminiſtré la pâture celeſte, propre à nourrir les enfans de Dieu pour la vie eternelle, *meme du vin & du lait ſans argent & ſans en rien exiger*[k], & non pas des Chardons & des morceaux de litterature mondaine achetez bien cher.

De plus, ce que tu as fait dire à ton Ami au ſujet des femmes, que deux ou trois ſe trouvent ſouvent inſpirées à la fois, & que *c'eſt alors qu'il ſe fait un beau bruit* dans la maiſon du Seigneur; cela, dis-je, eſt ſi contraire à la verité & à l'experience, que perſonne, je m'aſſure, n'a jamais entendu rien de ſemblable dans une Aſſemblée de Quakers; & cela ne convient même abſolument point à leur maniere de ſervir Dieu, qui ſe fait *en eſprit*, & comme tu l'as toi-meme remarqué, dans un *Silence general* qui dure quelque tems. Une Symphonie de cette nature conviendroit donc beaucoup mieux aux Egliſes où l'on entend des Orgues & d'autres Inſtrumens de Muſique, mais elle ne ſauroit plaire aux Quakers.

Je conviens ſans peine que deux ou trois perſonnes ſont ſouvent inſpirées en même-tems, car dans une grande Aſſemblée il n'eſt pas hors d'apparence que meme un plus grand nombre ne ſoit inſpiré tout à la fois: mais auſſi, comme [l] *les eſprits*

[i] *Matth.* xxviii. 18--20. [k] *Eſaie* LV. 1. [l] 1. *Cor.* xiv. 32.

prits des Prophetes ſont ſoumis aux prophetes, pendant qu'un parle les autres ſe taiſent ; & en ceci les Quakers ſe conforment exactement à la Regle de l'Apotre qui dit, *Que s'il ſe fait quelque revelation à un autre de ceux qui ſont aſſis dans l'Aſſemblée, que le premier ſe taiſe : car vous pouvez tous prophetiſer l'un après l'autre, afin que tous aprennent, & que tous ſoient conſolez* [m].

Mais quoique quelques perſonnes puiſſent mepriſer ou faire peu de cas de la voix des femmes, excepté lorſqu'elles chantent des Pſeaumes, ou d'autres Vers moins édifiants ; les Quakers n'ont pas honte d'avouer que leur Miniſtere a ſouvent été touchant & perſuaſif. " *On a remarqué*, dit Robert Barclay, *que dans ce tems-ci Dieu a efficacément* " *converti plusieurs ames par le Miniſtere des femmes,* " *& qu'il s'eſt auſſi pluſieurs fois ſervi d'elles pour* " *conſoler & fortifier l'ame de ſes enfans* [n].

Il eſt vrai que ceux qui font profeſſion d'enſeigner la Religion Chretienne ont depuis long tems desaprouvé le Miniſtere des femmes ; & que ſe fondant ſur un ou deux paſſages des Epitres de Paul, ils ont taché de perſuader le peuple qu'il n'eſt pas permis aux femmes de parler, ou de prêcher dans l'Egliſe, quoi qu'en meme tems ils permettent, & tiennent qu'il leur eſt permis d'y chanter des Pſeaumes, de répondre aux Prieres, & d'y faire des Confeſſions : mais les Quakers n'ont jamais pû ſe perſuader que l'Apotre Paul tombât dans une contradiction ſi palpable que d'ecrire une Epitre, & y regler

[m] 1 *Cor.* xiv. 30, 31. [n] *Apologie, Prop.* x. §. 26.

gler la maniere dont les femmes auſſi bien que les hommes devoient *prier* & *prophetiſer* en public ; & enſuite defendre aux femmes de parler dans l'Egliſe ; puiſque *prophetiſer*, comme il l'explique lui-meme, c'eſt *parler aux hommes pour les edifier, les exhorter, & les conſoler* [o]. Delà ils tirent cette juſte conſequence, que Paul defendant aux femmes de parler dans l'Egliſe, n'a pas pris le mot de *parler* dans le ſens de *prophetiſer*, ou de parler par un mouvement ſurnaturel & par la ſuggeſtion du St. Eſprit, mais de parler de leur propre mouvement, & faire des queſtions qu'il etoit plus convenable qu'elles fiſſent à leurs maris dans leurs maiſons [p].

Cer-

[o] 1 *Cor.* xiv. 3.

[p] *C'eſt dans ce ſens que* Jean Locke, *dont tu as ſi fort loué le jugement, a expliqué & concilié les defences apparentes que* Paul *fait aux femmes de parler & d'enſeigner dans l'Egliſe.* Voici ſa Remarque ſur la I. Epitre aux *Corinthiens*, c. xi.

" Le paſſage, dit-il, qui regarde les *femmes* paroit " un des plus difficiles qui ſoient dans les Epitres de St. " *Paul.* Je me flate donc qu'on voudra bien me per- " mettre de le faire preceder de quelques conſiderations " qui pourront contribuer à l'éclaircir.

" I. Il faut d'abord remarquer que c'etoit la cou- " tume des femmes de ſe voiler, lors qu'elles paroiſ- " ſoient en public, *Ver.* 13—16. Ainſi il n'y a point de " doute qu'elles ne duſſent etre voilées quand elles aſ- " ſiſtoient aux prieres & aux actions de graces dans les " Aſſemblées publiques : mais ſi c'etoit là le ſens de " l'Apotre ; ne ſe feroit il pas exprimé d'une maniere " beaucoup plus aiſée, plus courte, & plus claire, s'il " avoit dit que les femmes ſe doivent couvrir dans les " Aſſemblées ?

" II. Il eſt clair que cet ordre donné aux *femmes* " d'avoir la tête couverte, eſt borné a quelques fonc- " tions particulieres qu'elles faiſoient dans l'Aſſemblée, " exprimées par les mots de *prier* & de *prophetiſer*,

Ver.

Certainement celui *qui* a reglé la maniere dont les femmes, auſſi bien que les hommes, devoient prier

" *Ver.* 4 & 5, lequels, quelque ſens qu'ils ayent, doi-
" vent ſignifier la meme choſe quand ils regardent les
" femmes dans le 5 Verſet, que lors qu'ils ſont apli-
" quez aux hommes dans le 4.

" On dira, peut-etre, qui ſi les *femmes* devoient
" etre voilées dans les Aſſemblées, quelles que fuſſent ces
" fonctions, celles qui ſe joignoient à elles devoient
" auſſi etre voilées.

" *Reponſe.* Il faudroit ſans doute en convenir, ſi on
" recevoit l'explication de ceux qui croyent que par les
" termes de *prier* & *prophetiſer* il faut entendre ici
" etre preſent dans l'Aſſemblée, & ſe joindre à la Con-
" gregation dans les prieres qu'on y faiſoit, dans les
" Hymnes qu'on y chantoit, ou dans la Lecture &
" l'expoſition de l'Ecriture Sainte. Mais à cela on
" peut repondre *qu'entendre precher ou prophetiſer*, n'a
" jamais été appellé *precher* ou *prophetiſer*, & cette ob-
" jection eſt ſi forte que je ne croi pas qu'on y puiſſe
" répondre.

" Voici en un mot, dequoi il me ſemble qu'il s'a-
" giſſoit : les hommes prioient & prophetiſoient dans
" les Aſſemblées & avoient la tête découverte ; les
" femmes *prioient auſſi quelquefois & prophetiſoient dans*
" *les Aſſemblées*, & tandis qu'elles faiſoient cette fonc-
" tion elles croyoient etre diſpenſées de ſe voiler, &
" s'imaginoient qu'elles pouvoient avoir la tête décou-
" verte, ou du moins le viſage découvert, auſſi bien
" que les hommes. C'eſt à quoi l'Apotre les reſtraint,
" & ordonne que ſoit qu'elles prient ou prophetiſent,
" elles doivent toujours demeurer voilées.

" III. Voyons preſentement, ce qu'il faut en-
" tendre ici par *prier* & *prophetiſer*. Et il me ſem-
" ble que c'etoit lorſqu'il ſe faiſoit quelque *Action*
" *publique* dans l'*Aſſemblée* par une perſonne par-
" ticuliere, & tant que cette action duroit le
" reſte de l'Aſſemblée gardoit *le Silence*. Car il
" n'y a aucune aparence que quand l'Apotre dit *un*
" *homme qui prie ou prophetiſe*, il entende une action

 faite

prier & prophetiſer en public ; qui a exhorté les *Corinthiens* de deſirer avec ardeur les meilleurs dons,

“ faite en *commun* par toute la Congregation. Autre-
“ ment quel pretexte cela pouvoit il donner à la femme
“ d'avoir la tête découverte, pendant que cet homme
“ parloit, plutot qu'en aucun autre tems ? Une femme
“ devoit etre voilée dans l'Aſſemblée ; quel pretexte
“ donc ou quel droit a-t-elle eu d'étre dévoilée, de
“ ce qu'elle s'eſt jointe au reſte de l'Aſſemblée dans
“ la Priere que quelque perſonne a faite ? Cette priere
“ ne l'autoriſoit pas plus à etre dévoilée, que d'avoir
“ aſſiſté à l'Aſſemblée l'autoriſoit à l'etre. On peut
“ dire la même choſe à l'egard de *prophetiſer*, lorſqu'on
“ entend par là qu'une femme ſe joint à la Congrega-
“ tion pour chanter les louanges de Dieu. Mais ſi la
“ femme prioit comme *la bouche* de l'Aſſemblée, *&c.*
“ il y a aparence qu'elle pouvoit croire qu'elle avoit le
“ privilege d'etre dévoilée.

“ *Prier* & *prophetiſer*, comme on l'a fait voir, ſig-
“ nifiant ici faire quelque action particuliere dans
“ *l'Aſſemblée*, tandis que le reſte de la Congregation y
“ aſſiſtoit ſeulement ; examinons à preſent quelle etoit
“ cette action. A l'egard de *prophetiſer*, l'Apotre nous
“ dit en *termes exprès*, Chap. xiv. 3 & 12, que c'etoit
“ *parler* dans *l'Aſſemblée.* Il en eſt de meme au ſujet
“ de *prier*, il eſt evident que l'Apotre entend par là
“ *prier* publiquement & d'une *voix intelligible* dans la
“ Congregation. *Voyez* Chap. xiv. 14—19.

“ Il faut remarquer que ſoit que quelcun priât ou
“ prophetiſât, il prioit ou prophetiſoit ſeul, *le reſte de*
“ *l'Aſſemblée demeurant dans la Silence*, Chap. xiv. 27
“ ---33. De ſorte que meme dans ces louanges ex-
“ traordinaires que quelcun chantoit à Dieu par le
“ *mouvement immediat & la Suggeſtion du Saint Eſprit*,
“ qui etoit une des Actions qu'on apelloit *prophetiſer*,
“ il n'y en avoit qu'un ſeul qui chantât. Et en effet,
“ comment cela auroit il pû ſe faire autrement ? Qui
“ auroit pû ſe joindre avec la perſonne qui prophetiſoit
“ des choſes qui etoient dictées à elle ſeule par le Saint
“ Eſprit, & que les autres ne pouvoient pas ſavoir
“ juſqu'à ce que cette perſonne les eut prononcées ?

Pro-

dons, mais sur tout celui de *prophetiser* ; *qui* a dit je souhaite que vous ayiez tous le don des langues, mais encore plus que vous prophetisiez ; & *qui* aprouve même que quand toute l'Eglise sera assemblée dans un lieu, on *prophetise* l'un après l'autre ; ce grand Apotre, dis-je, n'a jamais pû defendre aux femmes qui etoient excitées & poussées par le St. Esprit de *parler* dans l'Eglise. Car c'eut été les exclure & priver de l'usage & de l'exercice du don de prophetie, & par consequent non seulement mettre un obstacle à l'Avis & au Conseil qu'il avoit donné, mais meme au dessein general & au

 but

" *Prophetiser*, comme St. *Paul* nous l'aprend, Chap. " xiv. 3. c'etoit parler aux autres pour les *edifier*, les " *exhorter*, & les *consoler* : mais tout ce qu'on leur " disoit pour quelcune de ces fins-là, n'etoit pas pro- " phetiser, mais seulement lorsque ce qu'on leur disoit " étoit un *Don spirituel*, produit par le mouvement " immediat & extraordinaire du Saint Esprit. *Voyez* " Chap. xiv. 1, 12, 24, 30. Par example, Chanter " les louanges de Dieu s'apelloit *prophetiser* ; mais " nous voyons que quand *Saül* prophetisa, l'Esprit de " Dieu le saisit, & il fut changé en un autre homme, 1 " *Sam*. x. 6. Et je ne croi pas qu'on puisse produire " aucun passage du Nouveau Testament, où *prophetiser* " signifie la simple Lecture de l'Ecriture, ni aucune " autre action faite sans un *mouvement surnaturel*, & " sans l'Assistance de l'Esprit de Dieu. Ce qu'il y a " de certain, c'est que quand St. *Paul* parle ici de *pro-* " *phetiser* il entend un des dons extraordinaires confe- " rez par l'Esprit de Dieu ; *Voyez* Chap. xii. 10. Or " que l'Esprit de Dieu, & le don de *Prophetie* ayent dû " se répandre sur les *femmes* aussi bien que sur les " *hommes* dans le tems de l'*Evangile*, cela paroit claire- " ment par le second Chapitre des *Actes des Apotres*, " Ver. 17. Et quel lieu pouvoient ils trouver *plus* " *propre* pour prononcer leurs Propheties, que leurs " Assemblées ?"

but que Dieu s'etoit propofé, en répandant fon Efprit fur fes filles & fes fervantes, comme il avoit promis de faire dans les derniers tems.

Les Quakers font tres perfuadez que tant qu'il y aura une Eglife de *Chrift* fur la terre, Dieu qui a infpiré Marie & Deborah fous la Loi ; & *Chrift* qui fe fit connoitre à la femme qui etoit vers le puits de Jacob, & lui permit de porter la nouvelle de fa venue aux habitans de *Sychar*, & qui honora *Marie* de l'agréable commiffion d'aller annoncer fa refurrection à fes Difciples *bien-aimez* ; ne ceffera jamais d'accorder les dons & les gracieufes influences de fon Saint Efprit [q] *aux femmes pieufes*, (dont l'Ame ne lui eft pas moins precieufe que celle des hommes) & par là les rendre capables d'annoncer les agreables nouvelles du Salut, & publier ce que Dieu a fait pour leurs Ames.

Dans ta *troifiéme* Lettre tu quites le perfonnage de Philofophe pour prendre celui d'Hiftorien ; mais fi tu as crû y gagner, tu t'es fort trompé ; car dans

[q] *Et cette Opinion ne leur eft pas particuliere, comme il paroit par la Paraphrafe de* Jean Locke *qu'on vient de rapporter. A quoi nous pouvons joindre le Suffrage d'André Rivet, homme egalement favant & judicieux ; qui dans une Lettre à* Anne Marie Schurman *s'exprime ainfi :* Nihil magis in votis habeo quam apud nos frequens fit illud à Propheta prædictum, & initio prædicationis Evangelicæ ex parte impletum, *προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν ϗ αἱ θυγατέρες ὑμῶν.* " Il n'y a rien, dit-il, que je fouhaite avec plus d'ardeur que de voir parmi nous plufieurs exemples de ce qui a été predit par le Prophete, & qui au commencement de la predication de l'Evangile a été accompli en partie ; *Vos fils & vos filles prophetiferont.*"

dans ce que tu rapportes de *George Fox* il n'y a presque rien qui ne soit faux. Ce sont des historiettes absolument inconnues aux Quakers ; comme quand tu dis qu'*un jour* George Fox *fut mis au Pilory* ; *qu'il pria le Sergeant de vouloir bien lui donner un autre Souflet pour l'amour de Dieu* ; *& qu'il supplia ceux qui le fouettoient de lui appliquer encore quelques coups de verges pour le bien de son Ame* [r].

Ce dernier trait est assurément le plus mal imaginé que tu pouvois lui atribuer, puisqu'il est entierement contraire à ses sentimens & à sa maniere de penser, & que c'est le langage d'un homme qui fait consister la pieté dans une *penitence exterieure* & dans la *flagellation* du Corps, ce que notre Ami *George Fox* n'a jamais fait.

Quel dommage qu'un homme d'esprit & qui a marqué un si grand attachement pour la verité, ait été capable d'écrire un tas de fables & de mensonges !

Quand tu étois à *Londres* tu avois une belle occasion de t'assurer de la verité des faits que tu avois dessein de rapporter touchant les Quakers : & l'Ami avec qui tu eus une Conversation, dont tu nous aprends quelques particularitez, auroit pû te dire qu'il y a un *Journal* de la Vie de *G. Fox* publié environ trois ans après sa mort ; & une petite piece intitulée *Courte Relation de l'Origine & des Progrès de ceux qu'on apelle Quakers, dans laquelle on donne une exposition claire & simple de leurs Prin-*

[r] p. 18.

Principes fondamentaux, de leurs Sentimens, leur Culte, leur Ministere & leur Discipline; afin de prevenir les Erreurs & les déguisemens que l'ignorance & les prejugez peuvent produire pour abuser de la Credulité du Peuple.

Ce Traité a été écrit par notre Ami *Guillaume Penn*, & il fut d'abord imprimé avec le Journal de *George Fox* comme pour lui servir de Preface ou d'Introduction; & peu de tems aprez on l'imprima separément avec une Epitre au Lecteur, où l'on rapportoit les raisons qui avoient obligé de le donner de cette maniere: & comme tu sera peut-etre bien aise de les voir, je vais les transcrire ici mot à mot.

" *Lecteur*, la Relation suivante de ceux qu'on " apelle *Quakers*, &c. a été écrite dans la Crainte " & l'Amour de Dieu. *Premierement*, pour rendre un constant temoignage à cette bien-heureuse " Verité interieure, dont Dieu a visité mon " ame dans ma jeunesse, & pour le sentiment " & l'Amour de laquelle, j'ai été porté d'une " maniere singuliere à quiter tous les honneurs & " les interets du Monde.

" *Secondement*, pour rendre temoignage à ces " gens méprisez, que Dieu dans sa grande Misericorde a rassemblez & réunis par son Esprit " bien-heureux dans la sainte profession de cette " même Verité; dont j'estime la Societé au dessus " de toutes les grandeurs mondaines.

Troisiémement

" *Troisiémement*, pour donner des marques de
" mon Amitié & de mon Estime à la memoire de
" ce digne Serviteur de Dieu *George Fox*, qui en
" a été la premier instrument, & que pour cette
" raison j'ai apellé *le grand & bien-heureux Apotre*
" *de nos jours.* Comme c'est ce qui a produit
" l'Ouvrage que je t'ofre ici, & qui dans la pre-
" miere Edition, servoit de Preface à l'excellent
" Journal de *George Fox* ; aussi la consideration
" de l'utilité presente que j'ai crû qu'on pouvoit
" tirer de la relation qui suit, touchant ceux qu'on
" apelle *Quakers*, (à cause des *Censures* injustes
" de quelques Adversaires, qui autrefois faisoient
" profession d'etre du nombre des Amis) & les
" *exhortations* par où elle finit, m'ont engagé de
" consentir qu'on la ré-imprimât en plus petit vo-
" lume, sachant bien aussi que les gros livres,
" sur tout dans ce tems-ci, incommodent non
" seulement la *bource*, mais fatiguent l'esprit de
" plusieurs personnes ; & qu'il y en a d'autres
" dont le nombre n'est pas petit, qui souhaiteroient
" (pouvû que cela se pût faire à peu de fraix) de
" connoitre ces gens dont on a dit par tout tant
" de mal. Mais beni soit le Dieu & Pere de
" *notre Seigneur Jesus Christ*, ce n'est pas sur un
" pire fondement que ce qu'on a dit autrefois des
" premiers Chretiens ; comme j'espere que cela
" paroitra à tout Lecteur moderé & judicieux.

" Notre Affaire aprez tant de mauvais traite-
" mens que nous avons reçu, etant la realité de la
" Religion, un *Changement effectif*, avant notre

" dernier

" dernier & grand changement; afin que tous les " hommes puiſſent venir à une connoiſance de Dieu " interieure, ſenſible, & experimentale, par les " Convictions & les Operations de la Lumiere & " de l'Eſprit de *Chriſt* en eux-memes; etant les " moyens *ſuffiſans* & bien heureux donnez à *tous*, " afin que par là tous puiſſent venir ſalutairement " à connoitre le ſeul vrai Dieu, & *Jeſus Chriſt* qu'il a " envoyé pour éclairer & racheter le Monde; " laquelle connoiſſance eſt en effet la *Vie Eternelle*. " Et que toi, Lecteur, puiſſe l'obtenir, c'eſt le " deſir ardent de celui qui eſt toujours à toi dans " un ſi bon Ouvrage.

GUILLAUME PENN."

Ce qui ſuit eſt un Extrait du petit Traité dont on vient de parler, par lequel tu verras l' idée que *Guillaume Penn* avoit de *George Fox*.

" Me voici arrivé, dit *Guillaume Penn*, au troi-" ſiéme point, ou à la troiſiéme partie de ma Pre-" face, c'eſt à dire, à *l'Auteur* qui en a été *l'Inſtru-" ment*. Car quelques uns pourront dire, fort " bien, voici le Peuple & l'Ouvrage, mais où eſt " l'homme qui en etoit l'Inſtrument? qui etoit-il, " celui qui dans ce Siecle a été envoyé pour com-" mencer cet Ouvrage, & aſſembler ce Peuple? " Je declarerai ſelon que Dieu m'en rendra capa-" ble, qui il etoit, & ce qu'il etoit, non ſeule-" ment ſur la rapport des autres, mais ſur le long " & tres intime Commerce que j'ai eu avec lui,

pour

" pour lequel mon Ame benit Dieu, comme elle
" a ſouvent fait.

" Le bienheureux Inſtrument dont Dieu s'eſt
" ſervi dans ce tems de ſa Grace & de ſa Miſeri-
" corde, & qui ſera le ſujet de cet Ecrit, c'eſt
" *George Fox.* Dieu l'avoit doué d'une claire &
" merveilleuſe penetration : il diſcernoit les eſprits
" des autres, & etoit extremement maitre du
" ſien propre. Il avoit un don extraordinaire à
" expliquer les Saintes Ecritures. Il pénétroit
" juſqu'à la moelle des choſes, & en faiſoit voir
" l'eſprit, l'harmonie, & l'accompliſſement, avec
" beaucoup de clarté, & une grande conſolation
" & edification. Mais il excelloit ſur tout dans la
" *Priere.* Le recueillement & la gravité de ſon
" Eſprit, la reverence & la ſolemnité de ſon a-
" bord & de ſa conduite, le petit nombre, & la
" plenitude de ſes paroles, ont ſouvent frappé les
" etrangers d'admiration, comme ils avoient cou-
" tume de remplir les autres de conſolation. La
" Diſpoſition la plus humble, la plus vive & la
" plus reſpectueuſe, que j'aie jamais vû ou ſenti,
" c'etoit la ſienne, je l'avoue, dans ſa *Priere :* &
" c'etoit un temoignage qu'il connoiſſoit & vivoit
" plus près du Seigneur que les autres hommes ;
" car ceux qui le connoiſſent mieux ſeront plus
" portez à s'en aprocher avec reverence & avec
" crainte."

" Sa Vie étoit innocente, il ne ſe mêloit point
" des affaires des autres, & ne cherchoit point ſes
" propres interets ; il n'etoit, ni pointilleux, ni

" cenſeur: ſes Diſcours étoient ſans offence, ou
" plutot tres-edifiants. Il etoit ſi benin, ſi con-
" tent, ſi modeſte, commode, ferme, tendre,
" que c'etoit un plaiſir d'etre dans ſa compagnie.
" Il n'exerçoit aucune autorité que ſur le *Mal*,
" & il le faiſoit par tout & ſur tous ; mais avec
" amour, compaſſion, & longanimité. Il etoit
" plein de douceur & de compaſſion, auſſi pret à
" pardonner une offenſe qu'incapable d'en cauſer,
" ou d'en recevoir une. Des milliers de perſonnes
" peuvent dire *avec verité* qu'il etoit d'un Natu-
" rel tres excellent, & en tres bonne odeur parmi
" eux, & qu'à cauſe de cela les gens les plus pieux
" & les plus gracieux l'aimoient d'un amour ſin-
" cere & durable.

" En verité, il faut que je diſe que quoi que
" Dieu l'eut viſiblement revetu d'une Preference
" & d'une Autorité divine, & que ſa preſence ex-
" primât une majeſté religieuſe, il n'en abuſa ja-
" mais, mais tint ſa place dans l'Egliſe de Dieu
" avec une grande debonnaireté, & avec une hu-
" milité & une moderation tres édifiantes. Car
" dans toutes ſortes d'occaſions, ſemblable à ſon
" bienheureux Maitre, il etoit Serviteur de tous ;
" tenant & exerçant ſa charge d'Ancien dans le
" *Pouvoir inviſible* qui les avoit aſſemblez, avec
" reverence pour le Chef & un grand ſoin pour le
" Corps ; & fut reçu ſeulement dans cet *Eſprit* &
" *Pouvoir* de Chriſt comme le premier & le
" principal Ancien de ce Siecle ; qui etant par
" conſequent digne d'un *double honneur*, auſſi par
" la meme raiſon il lui a été donné par les *Fidelles*

" d'au-

" d'aujourdhui, parce que ſon autorité etoit *in-*
" *terieure* & non pas *exterieure* ; & qu'il l'a ac-
" quiſe & conſervée par l'Amour de Dieu, & le
" Pouvoir d'une Vie eternelle.

" J'ecris ce que je ſai par moi-meme, & non
" pas par oui-dire, & mon temoignage eſt verita-
" ble, ayant demeuré avec lui des ſemaines &
" des mois entiers en diverſes occaſions, qui me
" le faiſoient connoitre intimément & me don-
" noient lieu de l'eprouver, & cela nuit & jour,
" par mer & par terre, ici & dans les pays etran-
" gers ; & je puis dire que je ne l'ai jamais
" vû hors de ſa place, ou qu'il ne fut pas ca-
" pable de ſurmonter en toute occaſion toute ſorte
" de difficultez ; car en toutes choſes il s'en aqui-
" toit comme un homme, oui, comme un homme
" fort, un homme nouveau, & qui ne reſpiroit
" que le Ciel. Il etoit Theologien & Naturaliſte,
" le tout par l'Operation du Dieu tout-puiſſant.

" J'ai été ſurpris de ſes Queſtions & de ſes Re-
" ponſes dans les choſes naturelles ; que tandis
" qu'il ignoroit la *Science* inutile & ſophiſtique, il
" poſſedoit le fondement de la Connoiſſance utile
" & louable & la cultivoit par tout. Civil dans
" ſes manieres au delà de toutes les formalitez de la
" politeſſe. Extremement temperé, mangeant
" peu, & dormant encore moins, quoi-qu'il fut
" gros & replêt.

" C'eſt ainſi qu'il a vecu & demeuré parmi
" nous ; & tel qu'il a vecu il eſt mort, ſentant le

 meme

" meme *Pouvoir eternel* qui l'avoit elevé & pre-
" servé dans ses derniers moments. Tant il etoit
" assuré qu'il triomphoit de la Mort ; & meme
" jusqu'à la fin, comme si là Mort meritoit à
" peine qu'on y fit attention ou qu'on la nom-
" mât.

" Il eut la consolation de n'avoir qu'une courte
" maladie, & le bonheur de conserver un esprit
" sain & libre jusqu'à la fin : & nous pouvons
" veritablement dire avec un homme de Dieu
" d'autrefois, *qu'etant mort il parle encore*, & quoi
" qu' absent de corps il est present d'esprit ; n'y
" n'a ayant ni tems, ni lieu capables d'interrom-
" pre la Communion des Saints, ou de dissoudre
" la Societé des Esprits du Juste. Ses Oeuvres
" le louent, parce qu'elles sont à la louange de ce-
" lui qui operoit par lui, c'est pourquoi sa *Me-
" moire* est, & sera toujours en benediction. Je
" finirai cette partie de ma Preface, par cette
" courte *Epitaphe* que je consacre à son Nom :
" *Plusieurs ont donné des Exemples de vertu en ce
" jour, mais* Cher George, *tu les a tous sur-
" passez.*"

Et bien, Ami *Voltaire*, si tu avois seulement vû ce Recit, je suis pret de conclure de l'estime & des égards que tu as fait voir pour la Memoire de *Guillaume Penn*, que tu n'aurois jamais dit que *George Fox* etoit un homme *saintement fou*, ni ne l'aurois travesti en ridicule, comme tu as fait. Car, enfin, falloit il moins qu'un homme revêtu des qualitez qu'on a marquées, pour être l'Instru-

ment d'aſſembler un Peuple ſi nombreux dans cette Nation & dans d'autres ; un Peuple qui a embraſſé ſes Sentimens ſans avoir en vûe aucun profit, ni aucun avantage mondain, & les a ſoutenus au milieu des plus dures & des plus grieves ſouffrances ; pluſieurs memes ſe ſont expoſez à la perte de tous leurs biens temporels, juſqu'à l'emprïſonnement & à la mort ?

Ajoutez à cela, qu'il a non ſeulement converti des milliers de perſonnes à ſes Sentimens *, mais qu'il eſt auſſi l'Auteur du Plan de Diſcipline, par lequel les *Quakers* reglent leur Societé, & que lui-meme l'a vûe fondée & établie en Angleterre, en Ecoſſe, en Irlande, en Hollande, & en Amerique ; Plan qui bien que ſimple en lui-meme, ou par ſa nature, eſt neanmoins tres etendu dans ſon uſage ; ſi étendu, diſ-je, qu'il eſt capable d'embraſſer tout le monde ; & s'il etoit ſuivi exactement par tous les hommes, ſelon l'intention & l'eſprit de ſon Auteur, *il pourroit*, pour me ſervir de tes propres termes, *ramener ſur la terre l'Age d'Or dont on parle tant.*

Après cela, faut-il que la Memoire d'un ſi grand homme ſoit couverte d'un Voile ridicule par la Plume d'un fameux Hiſtorien, tel que *Voltaire*, Faut-il que la Memoire d'un *Locke*, ou d'un *Newton*, qui ont fait un petit nombre de décou-

* *Ce n'eſt pas qu'ils ayent reçu ces Sentimens ſur ſa parole, ou ſur l'Autorité d'aucun homme, mais ſur le pié d'une conviction raiſonable & conforme à l'Ecriture.*

découvertes qui ſe rapportent aux ſeules Connoiſſances ſpeculatives, l'Optique, l'Aſtronomie, & la Geometrie, leſquelles quoi que tres louables, ne ſauroient etre d'uſage pour des Siecles à venir qu'à peu de perſonnes : la Memoire, dis-je, & la Reputation de ces hommes ſera-t-elle exaltée & repandue par tout avec les plus grands Eloges, & celle de *George Fox* de qui les découvertes tendoient immediatement au bonheur de pluſieurs milliers [t], & qui tendent encore au grand bien, tant de la Generation preſente que des Generations à venir, ſera-t-elle noircie & melée de fauſſetez ! O ! où eſt l'amour de la Verité ! où eſt la Philoſophie !

Quoi, Mon Ami, le devoir d'un Philoſophe n'eſt ce pas de découvrir les beautez, les perfections, & les realitez de la Nature ; & de repreſenter les hommes & les choſes dans leur vrai jour ? Peut on donc donner avec juſtice le titre d'*Amateurs de la Verité*, ou le nom de *Philoſophes*, à ceux, qui deguiſent leurs penſées, & donnent de faux noms aux choſes : Que les Membres des differentes Academies de France en jugent.

Je t'aſſure qui ſi je n'avois pas craint que les Compilateurs de *Dictionaires hiſtoriques*, & les faiſeurs de *Memoires* de ton pays ne vinſent à copier

[t] *Un grand nombre de perſonnes tant ici que dans d'autres pays qui menoient une vie dereglée furent tellement touchez par la puiſſante Predication de* George Fox, *qu'ils furent convertis de leur mauvaiſes mœurs, & aprez cela ils vecurent ſobrement, & vertueuſement, & éleverent leurs enfans dans la Pieté & la Vertu.*

pier ce que tu as dit, & multiplier ainſi les erreurs au grand deſavantage du Caractere de *George Fox*, & pour tromper la Poſterité ; je ne me ſerois pas aviſé de t'envoyer mes Obſervations : Prends donc garde que leur faute ne retombe ſur toi, ſi ces Ecrivains ne ſont pas prevenus.

A l'égard de ce que tu as rapporté touchant l'inſpiration de *George Fox*, & les raiſons pourquoi ſes Diſciples ont été appellez *Quakers*, je l'aurois paſſé ſous ſilence, comme ne meritant pas d'etre remarqué, s'il ne ſembloit pas par cette expreſſion, que tu as crû que les *Quakers* ſe mettent eux-memes dans des agitations & des tremblemens.

Or ſi tu t'en eſt fait cette idée, ou ſur des bruits qu'on a repandu pour les diffamer, ou parce qu'au commencement on les a apellez *Quakers*, & qu'ils n'ont pas refuſé ce nom, quoi qu'il leur eut été d'abord donné par moquerie & par deriſion, il eſt bon que tu ſois mieux informê.

Les *Quakers* ſont fais tels par le *Pouvoir* de Dieu [u], ce *Pouvoir* dont Chriſt ordonna à ſes Diſciples d'attendre la venuë, avant que d'aller prêcher l'Evangile; ce *Pouvoir*, qui lorſque la Loi fut donnee à *Moïſe* ſur la Montagne fit dire à *Moïſe*, *Je ſuis ſaiſi de frayeur & tout tremblant* [w]; & ce *Pouvoir* qui fit trembler les Prophetes quand ils reçurent la parole du Seigneur : *Mon cœur eſt briſé au dedans de moi, à cauſe des Prophetes*, dit

Je-

[u] *Actes* i. 8. [w] *Heb.* xii. 21.

Jeremie, tous mes os tremblent, je ſuis comme un homme ivre, un homme qui a été ſurmonté par le vin, à cauſe du Seigneur, & à cauſe des paroles de ſa ſainteté[x].

Daniel qui etoit un homme cheri de Dieu[y], *trembloit* auſſi quand il eut entendu ſes paroles. Ainſi nous voyons que ce n'eſt pas une choſe qui ſoit nouvelle aux hommes de *trembler* en la *preſence* du Seigneur.

Le Seigneur lui-meme a dit, *Je regarderai à celui qui eſt pauvre & d'un eſprit contrit, & qui tremble à ma parole*[z]. Et le Prophete *Eſaïe* repreſente l'action de *trembler* comme une condition pour ſe preparer à recevoir la Parole du Seigneur: *Ecoutez*, dit-il, *la Parole du Seigneur, vous qui tremblez à ſa Parole*[a].

L'Apotre *Paul* ordonne aux *Philippiens* de *travailler à leur Salut avec Crainte & Tremblement*[b]. Et ce meme Apotre, quoi qu' élevé dans les Lettres, & diſtingué parmi les Miniſtres de l'Evangile, etoit en *Crainte & Tremblement* quand il ſe trouvoit parmi les *Corinthiens*: *Mes freres*, dit-il, *quand je ſuis venu vers vous, je n'y ſuis point venu avec les diſcours d'une eloquence & d'une ſageſſe humaine, car je n'ai fait profeſſion de ſavoir autre choſe que* Jeſus Chriſt *crucifié: Et tant que j'ai été parmi vous, j'y ay toujours été dans un état de foibleſſe, de Crainte, & de Tremblement*[c]. Nous voyons

[x] *Jer.* xxiii. 9. [y] *Dan.* x. 11. [z] *Eſaïe* lxvi. 2.
[a] Vers 5. [b] *Phil.* ii. 12. [c] 1 *Cor.* ii.

Nous voyons ici que le grand Apotre des Gentils etoit un *Quaker* auſſi bien que *George Fox*.

Et permets moi de te dire, mon Ami, qu'un des plus grands hommes de *France*, je veux dire l'Archeveque de *Cambray* exilé de la Cour, etoit auſſi un *Quaker*, comme on le peut conclure de ſes propres paroles; car aprez avoir fini la premiere partie de ſon excellent Traité de *l'Exiſtence & des Attributs de Dieu*, & contemplé les œuvres merveilleuſes de la Creation exterieure, il tourne l'œuil de ſon entendement dans l'interieur, vers cette Beauté ſouveraine qui eſt la cauſe de toutes choſes; & comme le remarque l'Auteur du Gardien (N°. 69) "Avec l'adoration d'un Ange touché " du Sort de ceux qui etoient tombez, mais ſe " conſervant toujours lui-meme dans un Etat de " Gloire & d'Innocence, finit par cette Priere " ejaculatoire :

" O! mon Dieu! ſi tant d'hommes ne vous " découvrent point dans ce beau Spectacle, que vous " leur donnez de la Nature entiere : ce n'eſt pas " que vous ſoïez loin de chacun de nous. Chacun " de nous vous touche comme avec la main : mais " les ſens, & les paſſions qu'ils excitent, emportent toute l'application de l'eſprit. Ainſi, " Seigneur, votre lumiere luit dans les tenebres; " & les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'elles ne la " comprennent pas. Vous vous montrez par " tout : & par tout les hommes diſtraits, negligent " de vous appercevoir. Toute la Nature parle " de vous, & retentit de votre ſaint Nom; mais

" elle parle à des ſourds, dont la ſurdité vient de " ce qu'ils s'étourdiſſent toujours eux-mêmes. " Vous etes auprès d'eux, & au dedans d'eux ; " mais ils ſont fugitifs, & errans hors d'eux- " mêmes.

" Ils vous trouveroient ô douce Lumiere, ô " eternelle Beauté, toujours ancienne & toujours " nouvelle, ô Fontaine des chaſtes delices, ô Vie " pure & bienheureuſe de tous ceux qui vivent " veritablement, s'ils vous cherchoient au dedans " d'eux-mêmes.—Que vois-je dans toute la Na- " ture ? Dieu, Dieu par tout, & encore Dieu " ſeul. Quand je penſe, Seigneur, que tout " l'Etre eſt en vous, vous épuiſez & vous englou- " tiſſez, ô Abime de Verité, toute ma penſée. " Je ne ſçai ce que je deviens. Tout ce qui n'eſt " point vous, diſparoît ; & à peine me reſte-t-il " dequoi me trouver encore moi-même. Qui " ne vous voit point, n'a rien vû ; qui ne vous " goûte point, n'a jamais rien ſenti. Il eſt " comme s'il n'étoit pas. Sa Vie entiere n'eſt " qu'un Songe. Levez-vous, Seigneur, levez- " vous. Qu'à votre face vos ennemis ſe fondent " comme la cire, & s'evanouiſſent comme la fu- " mée. Malheur à l'ame impie qui loin de vous " eſt ſans Dieu, ſans eſperance, ſans eternelle " conſolation ! Deja heureuſe celle qui vous " cherche, qui ſoupire, & qui a ſoif de vous ! " Mais pleinement heureuſe celle ſur qui réjaillit " la Lumiere de votre face ; dont votre main a " eſſuyé les larmes ; & dont votre Amour a de-

" ja

" ja comblé les desirs ! Quand sera-ce, Seigneur ?
" O beau-jour sans nuage & sans fin, dont vous
" serez vous-meme le Soleil, & où vous coule-
" rez au travers de mon Cœur comme un torrent
" de volupté ! A cette douce esperance, mes os
" tressaillent, & s'écrient, qui est semblable à
" vous ? Mon cœur se fond, & ma chair tombe
" en defaillance, ô Dieu de mon cœur, & mon
" eternelle portion !

Dans ta *quatriéme* Lettre, tu sembles avoir eu principalement en vûe de faire l'Eloge de *Guilliaume Penn.* Le Narré en est vif, & en general assez vrai, quoi qu'un peu trop poëtique. Mais il y a une chose qu'il faut corriger ; c'est lorsque tu dis, " Aprez que *Penn* eut quitté *Cork* etant
" retourné chez le *Vice-Admiral* son Pere, au
" lieu de se mettre à genoux pour lui demander
" sa benediction, il l'aborda le chapeau sur la tête,
" & lui dit, *Ami, je suis bien aise de te voir en*
" *bonne santé.*"

Or il n'y a aucune apparence que cela soit vrai, étant contraire à la maniere dont les *Quakers* s'adressent à leur Pere ; car leur coutume a toujours été de saluer un pere, ou un parent par le nom distinctif de la paternité ou du parentage seulement. Et une des principales causes du mepris & du mauvais traitement qu'ils souffrirent d'abord, c'etoit le scrupule qu'ils avoient de se servir d'aucuns titres, qui n'etoient point autorisez par la Sainte Ecriture, & ne convenoient point aux hommes, & aux choses.

Il est vrai que quelques personnes qui aprouvoient leurs principes & leur pratique à divers egards, croioient neanmoins que cette singularité n'étoit point une affaire de Religion, & que c'étoit s'arréter à des minuties; mais les *Quakers* qui ont vû le fondement & la source de tous les titres flateurs de distinction, ont trouvé que la simplicité des termes etoit si etroitement liée avec la Religion, que c'etoit comme *la pierre de touche* par laquelle ils pouvoient juger du Christianisme des autres hommes, particulierement de ceux d'entr'eux qui etoient si choquez du language de l'*Ecriture :* & ils croient encore que la Simplicité du discours & la Pureté de l'Evangile sont inseparables; ils sont meme persuadez que s'attacher à la Simplicité du discours, & eviter les titres de Superiorité & de Domination, sont des choses que *Christ* a absolument enjointes à ses Disciples.

Et *Socrate*, tout Payen qu'il etoit, connoissoit si bien le danger qu'il y avoit à donner des Titres fastueux aux hommes, qu'il dit à ses intimes Amis & à ses Disciples, que quand la Ville ou la Republique qu'il leur avoit décrite, seroit etablie dans le Monde, " les Magistrats dans leur plus " haute élevation ne seroient point apellez *Seig-*" *neurs* [d], & *Princes* [e], mais *Sauveurs* [f], & *Sur-*" *veillans* [g]. Et au lieu, dit-il, que dans les au-" tres villes, il y en a qui s'apellent *Sous-Gouver-*" *neurs* [h]; dans celle-ci ils seront apellez, *Associez-*" *Gardiens* [i]. Et ceux qui seront parvenus à " l'Age

[d] Δεσποτας. [e] Ἄρχοντας. [f] Σωτῆρας. [g] Ἐπικȣ́ρας.
[h] Συνάρχοντας. [i] Συμφυλακας. Plat. de Repub. lib. 5.

" l'Age de cinquante Ans [k], & auront tous con-" servé une reputation sans tache, & se seront " distinguez par leurs actions, aussi bien que par " leur rare Savoir & leur habileté dans toutes " sortes d'Affaires ; venant à considerer la fin & " le but de leur Charge, tacheront avec toute " l'attention dont ils sont capables, de fixer les " yeux de l'Ame sur celui qui éclaire tous les " hommes ; après cela regardant la Source & " l'Origine de tout bien, ils le prendront pour " modele & pour example, afin d'orner, polir, " & rectifier par là, non seulement chacun d'eux-" memes separément, mais aussi ceux qui sont " sous leur soin particulier, & chaque membre " de la Ville ; & durant le reste de leur vie, em-" ployant la plus grande partie de leur tems à in-" culquer les preceptes de la Philosophie Mo-" rale. Et quand leur tour viendra de se charger " du poids des Affaires, & du Gouvernement de " la Ville, ils le feront, non pas comme une " chose qui est à desirer, & à rechercher, mais qui " est d'une Necessité absoluë : Ayant ainsi passé " leur tems à instruire les autres, & laissé de sem-" blables *Gardiens* de la Ville après eux, ils iront " dans les Isles des Bienheureux."

Et il dit encore, " Ceux qui marcheront dans " les rues de cette Ville, regarderont ceux qu'ils " rencontreront comme leurs freres, ou leur Sœurs, " ou quelque proche parent ; & il ne sauroit arri-ver

[k] Γενομένων δὲ πεντηκοντούτων, τοὺς διασωθέντας καὶ ἀριστεύσαντας πάντα πάντη ἐν ἔργοις τε καὶ ἐπιστήμαις, πρὸς τέλος ἤδη ἀκτέον, καὶ ἀναγκαστέον ἀνακλίναντας τὴν τῆς ψυχης ἀκτῖνα, εις αὐτὸ ἀποβλέψαι τὸ πᾶσι φῶς παρέχον. &c. Plat. de Repub. lib. 7.

" ver aucun bien ni aucun mal au moindre mem-
" bre, qui ne cause une joie ou une douleur pro-
" portionée aux autres, & chacun la regardera
" comme si elle lui etoit arrivée à lui-même.

C'est ainsi que *Socrate* par les Rayons de cette veritable Lumiere *qui éclaire tout homme qui vient au monde*[l], a fait la description & le plan de la Police & du Governement d'une Nation ou d'une [m] Ville qui convient extremement au Christianisme.

Et comme dit *Justin Martyr*, " Christ la Pa-
" role [n] qui etoit, & qui est en tous, & par qui
" les Prophetes ont parlé, etant connu en partie à
" *Socrate*," il a prevu & parlé, quoi que non pas si clairement que les Prophetes, de ce qui devoit arrriver sous le regne & le Gouvernement de *Christ* le Prince de Paix, *dont l'accroissement*

[l] *Jean*, i. 9.

[m] *Je suis fort éloigné de croire que* Socrate *mérite d'etre egalé ou comparé au moindre des Prophetes du Seigneur, cependant quiconque aura lû la description qu'on vient de donner, trouvera sans doute que la Ville que* Socrate *avoit en vûe ressembloit beaucoup à celle qu'*Isaïe *dêcrit de la maniere suivante*, Chap. xxvi. 1. En ce tems-là ce Cantique-ci sera chanté au pays de *Juda*. Nous avons une Ville forte ; Delivrance y sera mise pour murailles & avant-mur. Ouvrez les portes & la Nation juste y entrera, celle qui garde loyauté. C'est une Deliberation arrêtée, que tu conserveras la vraye Paix : car on se fie en toi. Fiez vous à l'Eternel jusques à perpetuité : car c'est lui qui est vrayement l'Eternel & le Rocher des Siecles.

[n] *Χριστῷ δὲ τῷ καὶ ὑπὸ Σωκράτους ἀπὸ μέρους γνωσθέντι, (λόγος γὰρ ἦν καὶ ἐστιν, ὁ ἐν παντὶ ὤν, καὶ διὰ τῶν προφητῶν γίνεσθαι.* Apol. 2.

croissement & la paix de son Gouvernement n'auront point de fin[o].

Or l'Epoque ou le Commencement de son Regne peut fort bien etre daté du jour de la Pentecôte, lorsque le Saint Esprit fut *répandu* sur *tous* ceux qui s'etoient assemblez à *Jerusalem* : car les glorieux signes & effets predis par les Prophetes parurent visiblement dans la Vie & les Actions des premiers Chretiens. *Il ne se fit point de mal ni de dommage dans toute la sainte Montagne*[p] *de Dieu. On vit le Lion & l'Agneau paître ensemble, & l'enfant qui etoit sevré mit sa main dans la Caverne du Basilic. Leurs epées furent changées en coutres, & leurs lances en serpes ; la justice & la paix se baiserent.* Ils n'etoient qu'*un* Cœur & qu'*une* Ame, & prenoient leurs repas avec un cœur joyeux & sincere, & aucun d'eux ne disoit que ce qu'il possedoit etoit à lui, car ils avoient tout en commun.

Ce glorieux & charmant etat de la Nature & de la Grace subsista assez longtems parmi les Disciples de *Christ*, de sorte qu'on disoit comme par une espece de proverbe, *Voyez comme les Chretiens s'aiment !* Et environ deux cens ans aprez *Christ*, les Chretiens au rapport d'*Origene*, n'alloient point à la guere & ne portoient point les Armes, mais vivoient separez du reste du Monde. " Les " *Chretiens*, dit-il, *ne peuvent pas combattre ou* " *aller à la guerre, quoi qu'on les y presse & qu'on*

" *le*

[o] *Esaïe*, ix. 7.
[p] C'est à dire, la veritable Eglise.

" *le leur ordonne* [q].---Cependant ils ſont plus
" utiles à leur patrie que les autres, parce qu'ils
" donnent de bonnes inſtructions au peuple, &
" aprennent à leur Concitoyens à ſervir Dieu avec
" ſincerité & pieté, rendant ceux qui ont bien
" vecu dans ces petites Villes, capables d'aller
" dans une Ville Celeſte. Et quoi que *Celſe* nous
" exhorte de nous charger du Gouvernement de
" notre Patrie, lorſque la Conſervation des Loix
" & de la Religion nous y apelle, cependant nous
" qui ſavons que dans chaque ville il y a une So-
" cieté formée par la PAROLE de Dieu, exhor-
" tons ceux qui ſe diſtinguent par la pureté de
" leurs mœurs & de leurs ſentimens, de ſe char-
" ger du Gouvernement des Egliſes ; & ne rece-
" vons pas ceux qui aiment à dominer, mais ceux
" qui par modeſtie ſe font une peine d'exercer une
" Charge ſi importante. Ceux donc qui gouver-
" nent bien parmi nous y ſont forcez, & celui qui
" les force c'eſt le grand Roi, que nous croyons
" etre le fils de Dieu, Dieu la PAROLE. Et
" ceux qui ſous l'Aſſiſtance de Dieu, gouvernent
" bien dans la Societé, c'eſt à dire, dans les Egliſes,
" ils gouvernent ſelon les Loix & les Commande-
" mens de Dieu ; cependant ils ne mépriſent pas
" les Loix de leur Patrie, ni ne refuſent point
" quand ils en ſont requis, d'aſſiſter aux devoirs
" communs & neceſſaires de la Societé. Mais
" leur but & leur ſoin principal c'eſt de ſe tenir &
" ſe conſerver eux-memes dans un état propre à
" s'aquiter

[q] Οὐ συστρατευόμεθα μεν αυτῶ κἄν ἐπείγη συστρατευὸμεθα δὲ ὑπὸ ἀυτȣ, ἴδιον στρατοπεδον ἐυσεβείας συγκρατȣ̃ντες, &c. Origen contra Celſum, lib. 8. pag. 427.

" s'aquiter du ſervice plus divin & plus neceſſaire
" des Egliſes de Dieu pour le Salut des hommes.
" Ainſi par contrainte & par devoir ils entrent en
" Charge, s'efforçant d'engager ceux qui ſont
" plus particulierement l'Objet de leurs ſoins à
" cheminer journellement dans la Sainteté ; & à
" l'egard de ceux de dehors ils les exhortent à
" etre religieux tant en actions qu'en paroles. De
" cette maniere ils ſervent Dieu, & par leurs in-
" ſtructions ils engagent autant de perſonnes
" qu'ils peuvent à ſe joindre à la Parole & à la
" Loi de Dieu, & ainſi ne deviennent qu'un
" avec Dieu en toutes choſes, etant unis par le
" pouvoir du Fils de Dieu, la PAROLE, la Sa-
" geſſe, la Verité, & la Juſtice ; de ſorte que du-
" rant tout le cours de leur vie, toutes leurs ac-
" tions ſont conformes à la volonté de Dieu."

Voila, mon Ami, le portrait qu'*Origene* a fait des Chretiens de ſon tems, compare-le avec la Doctrine & la Diſcipline de ces gens ſi mepriſez qu'on apelle *Quakers* ; & après cela dis-moi ſi le *Quakeriſme* eſt autre choſe qu'un nouveau *Sobriquet* donné à l'Ancien Chriſtianiſme ; ou ſi *George Fox* a fait autre choſe que renouveller ce Plan de vie ſi long-tems perdu & oublié, qui nous a été donné par Chriſt & par ſes Apotres.

L'Acclamation & le Cri de joie de l'Armée Celeſte à la naiſſance de Chriſt etoit, [r] *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & Paix ſur la terre aux hommes*

[r] *Luc* ii. 13.

hommes cheris de Dieu. Le but de la venue de *Christ* dans le Monde étoit donc, d'y introduire une paix, un amour, & une concorde universelle. Mais malheureusement la depravation des Chretiens depuis plusieurs Siecles, les Discordes, les dissensions, les Massacres, les Guerres, les preparatifs de Guerre continuels dans les pays où l'on fait profession du *Christianisme*, semblent avoir bani & presque effacé de l'esprit des hommes, les idées mémes de l'Amour, de la Joie, & de la Paix, qui sont les veritables fruits & les effets du Christianisme. Les Chretiens, dis-je, ont tellement degéneré & perdu leur premier Amour, qu'ils sont prets à haïr & mepriser ceux qui marchent sur les traces des premiers Chretiens, & qui par une innocente vie & conversation tachent de ramener parmi les hommes l'heureux Etat d'*Amour* & de *Paix* qui regnoit autrefois parmi eux: & c'est encore beaucoup si quelques uns qui s'apellent *Vicaires de Christ*, & *Evêques* & *Curez des Ames*, ne les representent pas comme une espece d'Enthousiastes, sans civilité & sans politesse, qui n'honorent ni ne respectent leurs Superieurs. Ces gens-là par leurs harangues pleines d'invectives, & par leurs declamations, font tout ce qu'ils peuvent pour diminuer la reputation & l'utilité des *Quakers*, dans l'esprit & dans l'estime des Princes & de ceux qui gouvernent; comme *Celse* faisoit autrefois à l'egard des Chretiens, parce qu'ils refusoient de porter les Armes & de combattre pour l'Etat; quoi qu'il n'y ait point d'Etat qui puisse etre si heureux & si assuré que celui dont les peuples sont ou de veritables Chretiens, ou de veritables *Quakers*.

 Mais

Mais qu'un etat de Paix univerſelle ſur la terre, predit par les Prophetes & conforme aux preceptes de *Chriſt* & de ſes Apotres, paroiſſe tant qu'on voudra fanatique & peu vrai-ſemblable aux Chretiens de nos jours; il ne peut pas leur paroitre plus fanatique ni moins vrai-ſemblable, que de voir des Chretiens aller à la Guerre, & combattre les uns contre les autres, auroit paru à quelques Anciens *. Que les Chretiens donc d'ici & d'ailleurs, qui ne le ſont que de Nom, ſe vantent tant qu'ils voudront de leurs *Traditions*, de leurs *Symboles*, & de leurs *Confeſſions de Foi Orthodoxes*; leur conduite ne fait voir que trop clairement qu'ils ignorent le grand but & le grand deſſein de l'Evangile, qui abolit les Ceremonies de la Loi, mais accomplit les predictions des Prophetes. Il ſemble meme qu'à l'egard de ce grand Article d'une *Paix Univerſelle* ſur la terre, ils ayent moins

 de

* Licebit in Gladio converſari, Domino pronunciante, Gladio periturum, qui Gladio fuerit uſus? Et prœlio operabitur filius pacis, cui nec litigare conveniet? Et vincula & carcerem & tormenta & ſupplicia adminiſtrabit, nec ſuarum ultor injuriarum? *Tertul. de Corona.*

Sur ces paroles & quelques autres, le ſavant Rigault *remarque que* Tertullien *condamne la Guerre & l'uſage du Glaive*; Chriſtianis omnibus ubique Militiam interdicit Auctor. *Et Beatus* Rhenanus *obſerve, que* Tertullien *n'auroit ſans doute jamais cru, que les Chretiens ſe feroient un jour la Guerre les uns aux autres. Voici ſes propres paroles:* Qui non permittit ut Chriſtianus Ethnico belligeranti, an permiſſum eſt ut Chriſtianus Chriſtiano, Chriſtianos, hoc eſt fratres perſecuturo, ſi Militem adjungat? haud dubie nunquam credidit futurum *Tertullianus*, ut Chriſtiani mutuis armis concurrerent.

de foi que les Juifs d'à present ; car ceux-ci croyent que quand le Messie viendra, *il n'y aura plus de guerre, mais une paix perpetuelle dans tout le Monde* [t].

Et ce qui augmente encore l'opprobre & la condemnation des Chretiens, *Socrate*, privé des lumieres & du secours des Saintes Ecritures, étoit si éloigné de douter qu'il pût y avoir dans le Monde un etat aussi heureux que celui qu'on vient de marquer, qu'il donne des raisons de l'esperer ; & dit à quelques uns de ses Amis qu'il y en avoit un " *excellent Modele dans le Ciel, qui pouvoit etre* " *vû de ceux qui le souhaitoient* ; *& qu'après cela* " *ils pouvoient y habiter s'ils vouloient.*" Et un " de ceux qui etoient presents, charmé de la belle " description que *Socrate* avoit faite de sa Ville & " de son Gouvernement, lui ayant demandé s'il " etoit possible qu'un tel Etat ou une telle Ville " existât sur la terre ; *Socrate* lui dit, " qu'il ne " manquoit que trois choses pour lui donner l'étre " & meme qu'une suffiroit :" & cette meme personne ayant souhaité ardemment de savoir ce que

ce

[t] Ita ut non ultra bellum, sed pax perpetua ad fines terræ : *C'est ce que le Juif dit à Limborch dans la dispute qu'ils eurent touchant la Verité de la Religion Chretienne. Voyez* Limborch *dans* l'Amica Collatio cum erudito Judæo, *p.* 13. *Et lisez le passage entier, qui suffit pour faire rougir quelques Chretiens. O ! comment paroitront devant le Tribunal de* Christ, *ceux qui prennent les Titres de* Catholiques *& de* Tres-Chretiens, *& qui au lieu de changer leurs épées en coutres, & de procurer la Paix, font faire un plus grand nombre de ces funestes instrumens pour détruire la Vie des hommes ?*

[u] Ἐν Οὐρανῷ ἴσως παράδειγμα ἀνάκειται τῷ Βουλομένῳ ὁρᾶν, καὶ ὁρῶντι, ἑαυτὸν κατοικίζειν. Plat. de Repub. lib. 9.

ce pouvoit etre, *Socrate* s'exprima d'une maniere egalement ſublime & majeſtueuſe à peu près en ces termes : " Quand la puiſſance & la ſageſſe s'uni-" ront ; quand les Gouverneurs & les Magiſtrats " auront l'eſprit fortement porté & tourné vers " Dieu, & que rien n'aura autant de pouvoir ſur " eux que la Verité ; alors, & non pas plutot, " on verra ſur la terre la Ville dont j'ai parlé."

Ciceron qui vivoit environ quarante ans avant le venue de *Chriſt*, ſe repreſentoit auſſi d'une maniere claire & diſtincte la felicité d'un Etat & d'un Gouvernement tel que celui-là, & il l'a decrit de la maniere ſuivante[w] : " Qu'y a-t-il je ne dis pas " ſeulement dans l'homme, mais meme dans le " Ciel & ſur la terre de plus divin que la *raiſon*, " qui etant meure & perfectionée eſt fort bien " apellée

[w] Quid eſt autem, non dicam in homine, ſed omni cœlo atque terrâ, ratione divinius ? quæ cum adolevit atque perfecta eſt, nominatur ritè ſapientia. Eſt igitur, quoniam nihil eſt ratione melius, eaque & in homine & in Deo, prima homini cum Deo rationis Societas. Inter quos autem ratio, inter eoſdem etiam recta ratio communis eſt. Quæ cum ſit Lex, lege quoque conſociati homines cum Diis putandi ſumus. Inter quos porro eſt communio legis, inter eos communio juris eſt. Quibus autem hæc ſunt inter eos communia, & civitatis ejuſdem habendi ſunt. Si verò iiſdem imperiis, & poteſtatibus parent, multò etiam magis parent autem huic Cœleſti Deſcriptioni, mentique Divinæ, & præpotenti Deo ; ut jam univerſus hic mundus una civitas communis Deorum atque hominum exiſtimanda ſit, & quod in civitatibus ratione quâdam, de quâ dicetur idoneo loco, agnationibus familiarum diſtinguuntur Status, id in rerum Naturâ tanto eſt magnificentius tantoque præclarius, ut homines Deorum agnatione & gente teneantur. *Cicero* de Legibus, lib. 1.

" apellée *Sagesse*? Il y a donc puisque rien n'est
" meilleur que la raison, & qu'elle est dans
" l'homme aussi bien qu'en Dieu, la plus étroite
" Societé entre l'homme & Dieu ; & ceux entre
" lesquels il y a une Societé formée par la raison,
" la droite raison y est aussi commune, & comme
" elle est une *Loi*, les hommes sont associez avec
" Dieu par la *Loi* ; & ceux entre lesquelles il y a
" une meme *Loi*, il y a aussi un meme *Droit* ;
" & ceux qui ont ces choses en commun, doivent
" etre censés Citoyens d'une meme *Ville* ; si donc
" ils obeïssent au meme Gouvernement & aux
" memes puissances, il faut aussi qu'ils obeïssent
" à cette *Description Celeste, & cet Esprit di-*
" *vin*, & au *Dieu Tout-puissant*. De sorte que le
" Monde peut etre regardé comme une *Ville*
" *Commune* à Dieu & à l'homme ; & quoi que
" dans nos Villes nous soyons presentement di-
" stinguez pour certaines raisons en familles & en
" parentez, l'Etat de la *Nature* sera d'autant plus
" noble & plus relevé, que les hommes y seront
" regardez comme les parens & le Peuple de
" Dieu."

A cette noble & sublime idée de Societé & de Gouvernement conçue par *Ciceron*, il ne sera peut-etre pas hors de propos d'y joindre celle du fameux Archeveque de *Cambray*, qui lui ressemble beaucoup [x] " Dieu, dit-il, a mis les hommes en-
" semble dans une Societé où ils doivent s'aimer,
" & s'entre-secourir comme les enfans d'une
" même famille, qui ont un pere commun.
" Chaque Nation n'est qu'une branche de cette
" famille

[x] *Lettres sur la Religion*, p. 196, Edit. de Paris.

" famille nombreuse, qui est repanduë sur la face
" de toute la terre. L'Amour de ce Pere com-
" mun doit être sensible, manifeste, & inviola-
" blement regnant dans toute cette Societé de ces
" enfans bien-aimez. Chacun d'eux ne doit ja-
" mais manquer de dire à ceux qui naissent de lui :
" *Connoissez le Seigneur qui est votre Pere.* Ces
" enfans de Dieu doivent publier ses bienfaits,
" chanter ses loüanges, l'annoncer à ceux qui l'ig-
" norent, en rapeller le souvenir à ceux qui l'ou-
" blient. Ils ne sont sur la terre que pour con-
" noître sa perfection, & accomplir sa volonté ;
" que pour se communiquer les uns aux autres
" cette Science, & cet Amour Celeste."

Dans la Description que ces deux grands hommes font d'une Societé & d'un Gouvernement, tu as pû voir, mon Ami, la veritable politique des *Quakers*, & l'abregé ou le precis de ce que *George Fox* leur a enseigné : Car la Societé des *Quakers* est uniquement fondée sur leur Obeïssance à la Lumiere de *Christ* dans leurs Consciences ; ce qui dans le Style de *Ciceron*, est le grand lien de la parenté, & le nœud de la Societé entre Dieu & l'Homme : C'est aussi le principe de l'Obeïssance de l'homme à Dieu & de ses tendres égards pour le bien & l'avantage des autres hommes. C'est la Regle immuable de toute justice, de tout bien, & de tout honneur ; & comme le remarque *Morabin* dans sa Preface sur le Traité des Loix de *Ciceron*, c'est " *une Lumiere commune à tous les hommes*
" *qui éclaire la raison du Sage, & qui lui decouvre*

" *les*

" *les traces des Vertus qui font l'honnête homme &*
" *le bon Citoyen.*"

C'eſt cette Lumiere par laquelle à meſure que les hommes marchent en elle, ils voyent plus de lumiere : c'eſt le ſentier de l'homme juſte qui reluit de plus en plus vers le jour parfait : *Les Nations de ceux qui ſont ſauvés y chemineront*[y] *: Les Gentils marcheront à la faveur de cette Lumiere, & les Rois à la ſplendeur de ſon lever*[z]. C'eſt la PAROLE qui *etoit au commencement avec Dieu & qui etoit Dieu*[a]*: C'eſt la* SAGESSE *par laquelle les Rois regnent, & les Princes ordonnent ce qui eſt Juſte*[b].

Plutarque, le grand *Plutarque*, quoique Payen, ſavoit fort bien ſes preceptes ; & cependant quelques uns qui s'apellent *Chretiens* les ignorent & nient l'efficace & la ſuffiſance de ce qu'elle enſeigne : " Il y avoit, dit *Plutarque*, un Roi de
" *Perſe*, qui avoit coutume de faire venir tous les
" matins dans ſa chambre un de ſes domeſtiques,
" qui lui diſoit, *Leve-toi, ô Roi, & aye ſoin des*
" *choſes que* Meſoromaſdes *t'a confiées :* mais un
" Prince ſage & bien inſtruit a au dedans de lui-
" même une *Voix*, qui l'apelle continuellement,
" & lui ordonne de faire ſon devoir[c]."

Or

[y] *Rev.* xxi. 24. [z] *Iſaïe* lx. 3. [a] *Jean* i. 1.
[b] *Prov.* viii. 15.
[c] Ὁ μὲν γὰρ περσῶν Βασιλεὺς ἑνά τῶν κατευναςῶν εἶχε πρὸς τȣ̃το τεταγμένον, ὥςε ἕωθεν εἰσιόντα λέγειν πρὸς αὐτὸν. Ανας᾽ά ὠ Βασιλεῦ, καὶ φρόντιζε πραγμάτων ὧν σε φροντίζειν ὁ Μεσορομάσδης ἠθελησε. τȣ̃ δὲ πεπαιδευμένου καὶ σωφρονοῦντος Ἄρχοντος, ἐντός ἐςι ὁ τȣ̃το φθεγγόμενος ἀει καὶ παρακελευόμενος. Plut. ad Principem Indoctum. Page 780.

Or c'eſt là la Voix qui inſtruiſit notre Ami *Guillaume Penn*, lorſqu'il forma le Plan & poſa le Fondement de ſon Gouvernement en *Penſilvanie* ; & c'eſt la meme Voix qu'il recommande, & qu'il exhorte toujours ſes enfans d'ecouter, & d'obeïr.

Dans un petit Traité intitulé, *Les Fruits de l'Amour d'un Pere*, qu'il a laiſſé Manuſcrit, pour l'inſtruction de ſes enfans, il leur parle ainſi : " Je commencerai par ce qui eſt le commence-" ment de toute veritable Sageſſe & de toute ve-" ritable Felicité, *la Crainte de Dieu :* Mes En-" fans, *craignez Dieu*, je veux dire ayez l'eſprit " penetré d'une ſainte Crainte pour eviter le mal, " & d'une vive attention pour faire le bien. La " meſure & la regle de ce devoir c'eſt la *Lumiere* " *de* Chriſt *qui eſt dans vos Conſciences*, par la-" quelle vous pourrez voir clairement ſi vos " Actions, & meme vos paroles & vos penſées, " ſont l'ouvrage de Dieu ou non, (car elles ſont " des Actes de l'Eſprit, & c'eſt pour elles que " vous ſerez jugez :) Je dis que par la divine " Lumiere de Chriſt qui eſt dans vos Conſciences, " vous pouvez faire paſſer vos penſées, vos pa-" roles, & vos actions en jugement dans vous-" memes, & avoir un ſentiment droit, veritable, " ſolide, & ſûr de votre devoir, envers Dieu & en-" vers les hommes. Et quand vous obeïrez à " cette bienheureuſe Lumiere dans ſes Saintes " Convictions, elle vous tirera des voies & des " œuvres tenebreuſes & corrompues du Monde,

" & vous amenera à la Voye & à la Vie de
" *Christ*.——

" O mes Chers Enfans, c'eſt ici la perle de
" grand prix ; donnez tout ce que vous avez pour
" l'obtenir, & ne vous en defaites jamais quand
" vous devriez gagner tout le monde. C'eſt le
" levain de l'Evangile pour vous faire lever, c'eſt
" à dire, ſanctifier & preparer le corps, l'ame &
" l'eſprit, au ſervice de Dieu votre Pere celeſte,
" & à votre propre & durable Conſolation. C'eſt,
" dis-je, la Semence divine & incorruptible du
" Royaume, duquel ſont nés tous ceux qui ſont
" veritablement regenerez hommes & femmes,
" Chretiens formez par Chriſt lui-meme. Rece-
" vez-le dans vos cœurs, donnez y une place ;
" laiſſez lui prendre en vous de profondes racines,
" & vous fructifierez à Dieu en toute bonne pa-
" role & toute bonne œuvre.

" J'ai cru devoir parler ici le langage de l'Ecri-
" ture, qui eſt celui du Saint Eſprit, l'Eſprit de
" Verité & de Sageſſe, qui n'a beſoin d'aucun
" art ni d'aucune inſtruction humaine pour parler
" & pour s'exprimer convenablement à l'Entende-
" ment de l'homme ; mais cependant ce Divin
" Principe la PAROLE ETERNELLE, par la-
" quelle j'ai commencé de m'adreſſer à vous, &
" qui eſt cette *Lumiere*, cet *Eſprit*, cette *Grace*
" & cette *Verité*, que je vous ai exhortez de
" ſuivre dans toutes ſes ſaintes manifeſtations en
" vous-

[a] *Jean* i. 3.

" vous-memes, par [d] *laquelle toutes choses ont été* " *faites au commencement*, & les hommes ont été " illuminez à salut, est la grande lumiere de " *Pythagore*, & le *Sel de Siécles :* l'Esprit divin " d'*Anaxagoras :* le bon Genie de *Socrate :* le " Principe non-engendré & Auteur de toute Lu- " miere de *Timée :* Dieu dans l'homme de *Hieron :* " le principe de la Verité eternel, inefable & par- " fait de *Platon :* l'Auteur & Pere de tout de " *Zenon :* & la racine de l'Ame de *Plotin :* c'est " ainsi qu'ils ont nommé la PAROLE ETER- " NELLE, & pour marquer sa manifestation dans " l'homme ils ne manquoient pas de Termes sig- " nificatifs.

" Un Dieu domestique, ou un Dieu interieur " selon *Hieron*, *Pythagore*, *Epictete* & *Seneque*. " Un Genie, un Ange, ou un Guide, selon *So-* " *crate* & *Timée*. La Lumiere & l'Esprit de " Dieu, selon *Platon*. Le Principe Divin dans " l'homme, dit *Plotin*. La Puissance & la Rai- " son divine, l'infaillible & immortelle Loi dans " l'esprit des hommes, dit *Philon*. Et la Loi & " la Regle vivante de l'esprit, le Guide interieur " de l'ame, & le fondement eternel de la Ver- " tu, dit *Plutarque*. Voila quelques-uns de ces " Gentils vertueux louez par l'Apotre, en ce que " n'ayant point reçu la Loi comme les *Juifs*, avec " ces secours & ces avantages, faisant neanmoins " naturellement les choses contenues dans la Loi, " devinrent une Loi à eux-mêmes." *Rom.* ii.

 C'est

[d] *Jean* i. 3.

C'eſt ainſi, mon Ami, que *Guillaume Penn* a décrit & expoſé dans l'*Avis à ſes Enfans* le Principe par lequel les *Quakers* font profeſſion d'etre conduits & guidez ; à quoi permets-moi d'ajouter, ſi cela n'eſt pas deſagreable, que ce Principe c'eſt *la* PAROLE *qui eſt tout proche de nous, dans la bouche & dans le cœur* [e], à laquelle *Moïſe* renvoyoit les enfans d'*Iſrael* ; & c'eſt CHRIST *la Parole de la foi* [f] que l'Apotre prechoit ; c'eſt auſſi *la Lampe du Seigneur qui découvre tout ce qu'il y a de plus ſecret dans le fond du cœur* [g]. [h]C'eſt cette " Lumiere celeſte qui aux eprits " juſtes

[e] *Deut.* XXX. 11. [f] *Rom.* x. 6. [g] *Prov.* xx. 27.

[h] Et illud cœleſte Lumen, quod ſanis mentibus multo clarius ſole eſt, quam hic, quem carne mortali videmus, ſic reget, ſic gubernabit, ut ad ſummum ſapientiæ virtutiſque portum ſine ullo errore perducat. Suſcipienda igitur Dei lex eſt, quæ nos ad hoc iter dirigat, illa ſancta, illa cœleſtis, quam Marcus Tullius in Libro de Republ. tertio, pene divinâ voce depinxit ; cujus ego, ne plura dicerem, verba ſubjeci. Eſt quidem vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffuſa in omnes, conſtans, ſempiterna ; quæ vocet ad officium, jubendo ; vetando, à fraude deterreat : quæ tamen neque probos fruſtra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec abrogari fas eſt ; neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari poteſt. Nec vero aut per Senatum, aut per populum ſolvi hac lege poſſumus. Neque eſt quærendus explanator aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia poſthac ; ſed & omnes gentes, & omni tempore, una lex, & ſempiterna, & immutabilis continebit ; unuſque erit communis quaſi magiſter & imperator omnium Deus ; ille legis hujus inventor, diſceptator, lator ; cui qui non parebit, ipſe ſe fugiet, ac naturam hominis aſpernabitur ;

" justes eſt plus éclatante que le Soleil que nous " regardons avec nos yeux mortels; c'eſt, dit " *Lactance*, cette Loi ſainte, cette Loi celeſte " que *Ciceron* a décrite comme par une inſpiration " divine; il eſt certain, dit-il, qu'il y a une " *Loi veritable*, qui eſt la droite Raiſon repandue " dans tous les hommes, conſtante & eternelle. " Elle nous apelle à notre devoir par ſes Com-" mandemens, & nous détourne du mal par ſes " défenſes. Le Senat ni le Peuple ne ſçauroient " en diſpenſer, elle n'a beſoin d'autre interprete " que nôtre propre conſcience; elle n'eſt point " autre à *Rome*, & autre à *Athenes*, autre au-" jourdhui & autre demain: ſeule, éternelle & in-" variable, elle obligera toutes les Nations en tout " tems, en tout lieu, parce que Dieu qui en eſt " l'Auteur & l'Interprete, ſera toujours ſeul & " Souverain maître de tous les Hommes. Qui-" conque la violera, renoncera à ſa propre nature, " ſe dépouillera de l'humanité, & ſera pour cela " ſeul rigoureuſement puni de ſa déſobeïſſance, " quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qu'on apelle " ordinairement ſupplice." C'eſt ici ſuivant la deſcription de l'Apotre, *la* PAROLE de *Dieu vivante & efficace, qui perce plus qu'une épée à deux trenchans*; *elle entre & penetre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les moelles*; *& elle demêle les penſées, & les mouvemens du cœur*. Heb. iv. 12.

Enfin,

tur; hoc ipſo luet maximas pœnas, etiamſi cetera ſupplicia, quæ putantur, effugerit. *Lactantii de vero Cultu, Lib.* 6. *Cap.* 8. Vide etiam *Theologiæ verè Chriſtianæ Apologia à Roberto Barclaio* Scoto-Britanno, Theſis Quinta & Sexta, §. xxvii.

Enfin, c'eſt auſſi le *Maître interieur* de *Mallebranche* [i], & le *Pur Amour* de *Fenelon* [k]. C'eſt encore la *Viande* ſpirituelle, & le *Breuvage ſpirituel* que le grand Apotre *Paul* ne vouloit pas que les *Juifs* de *Corinthe* euſſent ignoré : *Mes* FRERES dit-il, *Je ne veux pas que vous ignoriez que nos peres ont tous été ſous la nuée, qu'ils ont tous paſſé la mer, & qu'ils ont tous été batiſés en Moïſe, dans la nuée & dans la mer ; & qu'ils ont tous mangé la même viande ſpirituelle ; & qu'ils ont tous bû du même breuvage ſpirituel ; car ils buvoient de l'*EAU *du rocher ſpirituel qui les ſuivoit,*

&

[i] *Il ne faut pas s'imaginer que St.* Auguſtin *ſoit le premier qui ait crû que* Jeſus Chriſt *ſelon ſa Divinité, etoit* NOTRE LUMIERE, *notre* MAITRE INTERIEUR ; *entre les Peres qui l'ont précedé, il y en a pluſieurs qui ſe ſont declarez pour ce ſentiment ; & je ne croi pas qu'il s'en trouve un ſeul qui l'ait combattu.* Mallebranche, *Preface des Entretiens ſur la Metaphyſique.*

[k] *Que n'apprendroit on point ſans raiſonnement, ſans ſcience, ſi on ne conſultoit plus que le* PUR AMOUR ? --- L'AMOUR *décide tous les cas, & ne s'y trompe point ; car il ne donne rien à l'homme, & rapporte tout à Dieu ſeul. C'eſt un Feu conſumant, qui embraſe tout, qui dévore tout, qui anéantit tout, qui fait de ſa victime le parfait holocauſte. O, qu'il fait bien connoitre Dieu !---O* AMOUR, *vrai Docteur des ames, on ne veut point vous écouter. On écoute de beaux diſcours, on écoute* ſa propre raiſon : *mais le vrai Maitre, qui enſeigne ſans raiſonnemens & ſans paroles, n'eſt point écouté. On craint de lui ouvrir ſon cœur. On ne le lui offre qu'avec réſerve ; on craint qu'il ne parle & ne demande trop. On voudroit bien le laiſſer dire, mais à condition de ne prendre ce qu'il diroit, que ſuivant la meſure reglée par* notre Sageſſe : *ainſi, ce ſeroit* notre Sageſſe *qui jugeroit* CELUI *qui la doit juger.* Oeuvres Spirituelles, *pour le jour de S.* Jean *l'Evangeliſte.*

[l] 1 *Cor.* x.

& ce rocher étoit CHRIST. Il est en effet le *Rocher* des Siecles, le *Fondement* de toutes les generations justes: vien, mon Ami, permets moi de t'inviter à boire de l'eau vivifiante de ce *Rocher :* vien, goute, & voi combien le Seigneur est bon: tourne ton esprit vers la lumiere de CHRIST. *Celui qui fait ce que la Verité lui préscrit*, dit notre bienheureux Sauveur, *s'aproche de la Lumiere afin que ses œuvres soient découvertes ; parce qu'elles ont été faites en Dieu ; mais quiconque fait le mal, hait la Lumiere, & ne s'aproche point de la Lumiere ; de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait* [m]. Vien donc & assiez toi dans le silence devant Dieu: examine ton cœur, & épluche tes actions ; regarde, dis-je, avec cet *Oeil Philosophique* dont *Socrate & Platon* regardoient l'Iliade & l'Odyssée d'*Homere* [n], s'il n'y a pas quelque chose dans tes Tragedies, dans tes Comedies, & dans tes autres pieces qui ne soit pas propre à etre chanté ou recité dans la sainte *Cité*, la *nouvelle Jerusalem.* Que l'eficace de la *Verité* accomplisse son œuvre en toi. N'ecris plus pour plaire au gout corrompu du Siecle, mais consacre les productions de ta plume, & les talens que Dieu t'a donnez, au seul service de la *Verité.* Joins tes travaux avec ceux des personnes qui attendent & desirent ardemment l'heureux jour qui nous est promis, *lorsque la terre sera pleine de la connoissance du Seigneur comme les eaux couvrent la mer* [o].

Alors

[m] *Jean* iii. 21.

[n] Voyés *Platon de Repub.* lib. iii. où l'on cite plusieurs passages d'*Homere* que *Socrate* condamne comme indignes d'etre chantez ou repetez dans sa Ville.

[o] *Esaïe* xi. 9.

Alors tu auras la paix en toi-même, & feras un fujet de joie, & pourres etre affis avec eux en *Jefus Chrift*, dans les lieux celeftes, & enfin avec *Abraham*, *Ifaac* & *Jacob* dans le Royaume des Cieux. Et que ce puiffe etre ton partage, c'eft le defir fincere de

Ton Ami inconnu,

JOSIAS MARTIN.

F I N.

